

---

**Notes pour une allocution de  
M. Raymond Bachand**

**Ministre du Développement économique, de l'Innovation  
et de l'Exportation  
Ministre responsable de la région de Montréal**

**Devant la Chambre de commerce du Montréal  
métropolitain**

**Montréal  
Le 20 février 2009**

*La version prononcée fait foi*

---

Monsieur le Président de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain,

Messieurs les premiers ministres Johnson et Bouchard,

Collègues élus de l'Assemblée nationale et de la Ville de Montréal,

M. le Consul général des Etats-Unis, M. Lee McClenny,

Distingués invités de la table d'honneur,

Amis de la culture, des affaires et des universités,

Mesdames, Messieurs,

Merci de votre accueil.

Monsieur Leblanc, c'est la première fois que j'ai le privilège de m'adresser à la Chambre depuis que vous en assumez la présidence.

Je vous souhaite un mandat fructueux. Vous succédez à une femme, Mme Hudon, qui aura marqué la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, notamment en renforçant les liens qui unissent la communauté d'affaires et le milieu culturel.

C'est aussi ma conviction que la culture, les universités et les affaires forment ensemble le souffle des villes modernes.

Vous arrivez dans un contexte où l'économie vacille. Je ne doute pas que vous saurez, vous aussi, à votre manière, étendre les ponts qui unissent les gens d'affaires à la communauté montréalaise. Car s'il y a beaucoup d'incertitudes dans le contexte actuel, il y a pour moi une certitude : nous entrons dans cette crise ensemble et nous en sortirons ensemble.

Il y a un an, à cette même tribune, je terminais mon allocution en affirmant "que le développement économique devrait être au service du bien commun, jamais l'inverse".

La crise économique qui frappe l'Amérique et la planète ne fait que renforcer ma conviction quand on sait que cette crise a été déclenchée par une crise financière causée par la recherche démesurée de gains individuels dans un environnement financier à l'abri de réglementation efficace.

---

2009 sera une année d'exception.

Nous devons gérer de façon exceptionnelle.

---

Le contexte économique appelle à la levée des barrières qui compartimentent notre société.

Plus nous serons solidaires, mieux nous passerons à travers, et plus vite nous en ressortirons.

Les gouvernements, de tous les niveaux, doivent travailler ensemble.

Dans son dernier budget, le gouvernement fédéral a posé des gestes qui vont dans le sens des intérêts du Québec, notamment en matière d'infrastructures. Il a répondu à plusieurs de nos demandes en ce qui a trait à l'aide aux travailleurs. Ce sont des pas dans la bonne direction.

Patrons et syndicats doivent travailler ensemble, et ils doivent le faire dans le but précis de repositionner l'entreprise pour la rendre plus compétitive.

Et lorsque les mises à pied sont incontournables, il faut accompagner les travailleurs, soutenir leurs revenus et les accompagner le plus vite possible vers un autre emploi. Mon collègue Sam Hamad en fait une priorité.

Les milieux d'affaires et les milieux communautaires doivent aussi travailler ensemble et se joindre dans un élan de compassion et d'entraide.

Nous devenons aujourd'hui tous responsables les uns des autres.

Nous avons cette solidarité au Québec.

C'est notre plus grande force.

\*\*\*

Aujourd'hui, je veux discuter avec vous de la situation à laquelle nous faisons face et de la manière dont le gouvernement entend travailler pour que le Québec résiste bien à cette tempête. Et je vous parlerai de Montréal.

Pour le moment, le vent souffle très fort.

Au début de l'automne, sur les écrans radars, il y avait une tempête tropicale; à la fin de l'automne, un ouragan de force 2. Cet hiver aux États-Unis, c'est devenu un ouragan de force 5.

Forcément, le Québec est affecté.

C'est facile aujourd'hui de dire que le gouvernement aurait dû savoir. Mais la vérité, c'est que personne n'avait prévu la force et la rapidité de la détérioration qu'on a connue en fin d'année.

Le 5 décembre, le Globe and Mail disait que l'industrie aérospatiale de Montréal tournait à plein régime. Or, dans les deux dernières semaines, Bombardier, Bell Helicopter et Pratt & Whitney annonçaient d'importantes mises à pied.

Au début novembre, le FMI prévoyait encore que les États-Unis seraient en croissance en 2009 et le Canada aussi.

Le véritable coup à l'économie réelle nord-américaine a été porté dans les trois derniers mois.

Les États-Unis ont perdu près de deux millions d'emplois.

Et nous, nous avons vu chuter nos livraisons manufacturières. Un recul de 5,3 % en décembre.

La crise nous a rattrapé et elle touche autant nos grandes entreprises que nos PME.

Nous sommes entraînés dans cette crise parce que les clients de nos entreprises connaissent des difficultés.

La question, maintenant, est celle de la gestion de la crise et de la sortie la plus rapide possible.

\*\*\*

Il y a des choses encourageantes.

Hier, le président américain, Barak Obama a remis en vigueur la tradition voulant que le Canada soit la destination du premier voyage à l'étranger d'un nouveau président américain.

Sur une note plus personnelle, après John Kennedy et Martin Luther King, le 5 juin 1968, un assassin a abattu Bobby Kennedy et pour beaucoup d'entre nous de ma génération, du même coup l'espoir de changement profond aux Etats-Unis. Quarante ans plus tard, la lumière a été rallumée avec l'élection de Barack Obama. M. le Consul général, veuillez transmettre au peuple américain le message d'amitié des Québécois.

Le président Obama a répété que son plan de relance de l'économie ne verserait pas dans le protectionnisme. La dernière chose dont le Québec, le Canada et le monde ont besoin actuellement, c'est d'une guerre commerciale. Souhaitons que la nouvelle administration américaine réussisse à préserver le libre accès aux marchés.

C'est une donnée capitale pour le Québec. Les États-Unis, représentent près de 80% de nos exportations internationales.

Mais les États-Unis, c'est aussi, pour le Québec un immense marché en plein développement pour notre énergie propre. Et c'est au cœur du plan énergétique de l'administration Obama.

Le Québec, comme le monde entier, a besoin que le plan Obama fonctionne.

\*\*\*

De notre côté, et à notre échelle, nous sommes aussi en plein mouvement.

Au cours des derniers mois, on a souvent dit que le Québec se tirerait mieux d'affaires que ses voisins.

C'est encore vrai.

Le Québec a fait figure d'exception dans l'ensemble nord-américain. Nous sommes parmi les rares États et provinces du continent qui ont terminé l'année 2008 avec une création nette d'emplois.

Notre économie est bien diversifiée et comporte des bases solides dans des domaines qui sont moins éprouvés par le ralentissement comme le pharmaceutique, les technologies de l'information et des communications, le jeu vidéo, les services d'ingénierie. Nous avons des grappes industrielles qui sont fortes et qu'on développe dans la métropole en partenariat avec la CMM notamment.

Au Québec, contrairement aux États-Unis et à certains marchés canadiens, il n'y a pas eu de bulle immobilière et d'effondrement du marché de l'habitation. Ce pilier de l'économie demeure droit et solide.

Le Québec est un des endroits en Amérique du Nord où les dépenses en recherche et développement sont parmi les plus élevées.

Notre main-d'œuvre est parmi les plus compétentes.

Notre fiscalité d'entreprise est concurrentielle.

Et nous avons pris de l'avance. Il faut s'en rendre compte. Alors que dans bien d'autres États et provinces, on en est encore à débattre du comment et du combien d'éventuels investissements en infrastructures, ici, les chantiers sont ouverts, les gens sont au travail et ils rapportent chaque semaine une paye à la maison.

Depuis les élections du 8 décembre dernier :

Nous avons confirmé une accélération des investissements dans les infrastructures : plus de 40 milliards d'investissements publics qui seront faits partout au Québec au cours des 5 prochaines années.

Et à cela, il faut ajouter 30 milliards de projets par Hydro-Québec.

Non seulement 100 000 Québécois seront au travail cette année mais ils le seront sur des chantiers structurants pour le Québec de demain.

Nous sommes en train d'investir massivement dans l'économie du Québec et de notre métropole. Nous investissons comme jamais aucun gouvernement ne l'a fait.

Nous investissons et nous devons profiter de cette crise pour positionner le Québec, nous démarquer de nos concurrents et préparer dès à présent une reprise forte et durable.

Nous aidons les entreprises : nous avons rendu disponibles deux milliards de dollars pour aider les entreprises à avoir les liquidités dont elles ont besoin pour fonctionner.

Nous devons aider les entreprises qui, sans la récession, seraient en bonne santé. Mon obsession est de garder en vie ces entreprises et de m'assurer qu'elles existeront au moment de la reprise et que nos travailleurs retrouveront alors leurs emplois.

Dès le mois de décembre, j'ai mis sur pied le programme Renfort, géré par Investissement Québec, et le gouvernement y a injecté un premier milliard afin de soutenir par des prêts et des garanties de prêts nos entreprises rentables qui trouvent difficilement du crédit. Nous étudions en ce moment des projets pour plus de 340 millions de dollars.

Et nous allons injecter un milliard à la Société Générale de Financement pour qu'elle aussi accélère ses investissements dans les entreprises.

Nous allons soutenir nos entreprises en partenariat avec nos grands leviers de développement comme le Fonds de solidarité FTQ. Je connais bien le Fonds de solidarité. J'y ai mis une partie de ma vie : ce fonds, un de nos atouts stratégiques, né suite à une récession, né comme un point de convergence entre les intérêts des travailleurs et des entreprises. Et le Fondation de la CSN a suivi. Ce sont de précieux leviers.

Pour soutenir notre économie, nous avons aussi mis sur pied un programme d'encouragement à la rénovation résidentielle afin de créer de l'emploi et permettre aux familles de réaliser des projets qui leur tiennent à cœur.

Dès le début janvier, nous avons convoqué l'Assemblée nationale afin de modifier les règles concernant les régimes de retraite des entreprises en mettant en œuvre des recommandations conjointes des syndicats et du patronat. Voilà un autre bel exemple de solidarité, une autre manière de se donner la main pour passer à travers.

Nous faisons tout ce que nous pouvons pour soutenir notre économie, protéger les emplois des Québécois et préserver le pouvoir d'achat des familles.

Et nous allons continuer.

À la rentrée parlementaire, le premier ministre livrera son discours inaugural qui tracera l'orientation que le gouvernement adoptera pour les prochaines années.

Chose certaine, nous continuerons de miser sur l'ouverture du Québec.

Chaque fois que le Québec a choisi l'ouverture, les Québécois ont gagné.

Nous avons conclu une entente sans égale dans le monde avec la France sur la mobilité des travailleurs. Nous la mettrons en place.

Le leadership du Québec a amené l'Europe et le Canada à la table de négociations en vue d'un traité misant à créer un nouvel espace économique transatlantique.

Je coordonne, avec mon collègue Michael Bryant, Ministre du développement économique de l'Ontario, les travaux de 10 tables de négociations pour conclure une alliance qui renforcera le centre du Canada, le Québec et l'Ontario, la 4<sup>e</sup> puissance économique du continent après la Californie, le Texas et New York, une puissance dotée de grappes industrielles de classe mondiale dans l'aérospatiale, le pharmaceutique, les technologies de l'information, l'automobile et le secteur financier.

L'élaboration d'un Accord entre le Québec et l'Ontario permettra de renforcer nos économies et d'accroître notre prospérité. C'est un accord moderne et global entre les 2 plus importantes économies du Canada qui stimulera la croissance économique et génèrera des avantages réels pour les citoyens québécois et ontariens.

Nous mettrons aussi en œuvre la pleine mobilité de la main-d'œuvre à travers le Canada.

C'est cette voie, celle de l'ouverture, que nous avons tracée et nous allons l'élargir.

Nous allons développer le Nord du Québec. Actuellement, le cours des métaux est bas, comme celui de toutes les matières premières. Mais comme gouvernement, nous devons voir au-delà de la crise. Nous allons mettre en valeur le potentiel énergétique, touristique et minier du Nord en partenariat avec les Premières Nations et les Inuits.

Nous tenons la barre fermement et nous allons traverser cette tempête et en sortir plus forts.

Nous, comme gouvernement, on peut faire un bout de chemin.

Et on va le faire.

Mais on ne peut pas tout faire.

Les mesures mises de l'avant par les gouvernements ne seront efficaces que si les investisseurs et les prêteurs, les employeurs et les gestionnaires, les syndicats et les travailleurs prennent le relais.

Vous avez un rôle central à jouer pour contribuer à rétablir la confiance et relancer la roue de l'économie et de la croissance.

Je suis encouragé par les signes de solidarité et de maturité que je vois au Québec.



Au cours des dernières semaines, j'ai réuni à plusieurs reprises, le conseil des partenaires économiques. J'ai une série de rencontres ininterrompues avec les dirigeants de nombreuses entreprises et ceux de nos grands syndicats.

Certains problèmes financiers ont besoin de solutions nouvelles. Nous les trouverons.

Et à travers la tempête, à travers l'angoisse causée par les pertes d'emplois, ce que je vois, ce que j'entends, ce que je constate, m'encourage.

Parce que je vois des dirigeants, comme vous, qui ont confiance au Québec.

Je vois des gens qui sont plus que jamais ouverts au changement, prêts comme dans les corvées d'autrefois, à apporter toute leur énergie pour que leur entreprise puisse continuer. Et tous ont aussi une vision de l'avenir : non seulement "passer au travers" mais rebondir de façon plus forte, plus productive, plus concurrentielle. Parce que les changements apportés à l'organisation seront permanents. Et quand nous sortirons de la crise, la mondialisation sera toujours là, et la concurrence chinoise, indienne, brésilienne aussi forte qu'avant. Mais nous, nous serons plus forts parce que plus productifs.

Et j'entends les gens me dire: vous avez posé les bons gestes, les stratégies porteuses d'avenir, sur l'innovation et la productivité. Gardons le cap sur nos grappes industrielles et les créneaux d'excellence en région. Gardons le cap sur les stratégies balisées en aéronautique, dans les sciences de la vie, dans le multimédia, dans la mode et le design. Gardons le cap sur la recherche et le développement. À travers cette tempête, j'entends les voix de plusieurs dirigeants qui comprennent et affirment leur confiance dans le Québec.

Et cela m'encourage et m'aide à traverser les journées où l'on m'annonce de nouvelles mises à pied.

Pratt & Whitney maintient ses projets de recherche et développement à Longueuil et le projet de la nouvelle usine à Mirabel.

CAE maintient ses investissements en recherche et développement.

Alcan maintient ses projets d'investissement stratégiques autour de la technologie exclusive AP50 dans la vallée de l'aluminium.

Alcoa maintient ses projets d'investissement sur la Côte-Nord.

Lundi et mardi, nous avons réuni une quarantaine de dirigeants de filiales d'entreprises étrangères à Québec. À eux seuls, ils représentaient 43 000 emplois ! Et toutes les entreprises étrangères comptent pour 30% de nos exportations et 40% de toute le R & D au Québec. Et ils nous ont dit qu'ils voulaient continuer à investir.

---

Et pendant ce temps, des leaders comme Jacques Ménard travaillent bénévolement sur le chantier majeur du décrochage scolaire. Merci Jacques.

---

Non, le Québec n'est pas arrêté.

Oui, le Québec ralentit.

Mais le Québec se prépare déjà à rebondir et, après, il aura changé.

---

Mais aujourd'hui, il y a une crise.

2009 ne sera pas une année pour des grands nouveaux programmes, ce sera une année de consolidation.

Et pendant cette crise, il faut simultanément travailler sur trois dimensions:

- la solidarité envers les travailleurs et les communautés;
- la ténacité de garder en vie nos bonnes entreprises qui sont en difficulté à cause de récession;
- la vision stratégique de l'économie de l'avenir que nous souhaitons pour le Québec après la crise.

Permettez-moi de revenir un instant sur la solidarité. Déjà, des milliers d'hommes et de femmes ont perdu leur emploi en janvier. D'autres mises à pied sont inévitables. Quand les avions ne se vendent plus, on arrête de produire des moteurs. Ces travailleurs de 30, 40 et 50 ans ne demandaient qu'à travailler. Ce sont des victimes de cette crise financière mondiale.

Nous allons les aider.

C'est une question de solidarité.

Et c'est une valeur québécoise.

Parce qu'au Québec, quand il fait 20 sous zéro et qu'un étranger tombe en panne devant chez vous, vous ne le laissez pas mourir de froid mais vous le faites entrer au chaud.

Il faudra aussi ensemble se demander comment aider ceux qui sont frappés par le chômage à ne pas perdre leur logement pendant cette période de crise.

Maintenant, parlons de MONTRÉAL.

Montréal, la morose ?

Montréal, la métropole affligée du traditionnel manque de confiance si caractéristique du Québécois d'hier.

Montréal, la ville en mouvement, même si plusieurs la disent immobile.

Et pourtant, jamais un gouvernement du Québec n'a autant investi dans Montréal que notre gouvernement.

Les projets majeurs sont considérables.

Par exemple: les centres hospitaliers de Montréal, de McGill et de Ste-Justine.

Par exemple, les infrastructures de transport collectif comme:

- les wagons du Métro de Montréal (1.2 milliard);
- les 20 nouvelles locomotives et les 160 wagons du train de banlieue (400 millions);
- les pistes cyclables.

Par exemple: les infrastructures en transport routier comme :

- l'autoroute 30 (1.6 milliard);
- l'échangeur Turcot (1.5 milliard);
- l'autoroute et le pont de la 25 (400 millions);
- le rond-point de Dorval.

Par exemple: les appuis substantiels à des investissements structurants comme les nouvelles usines de Bombardier (C-Series) et de Pratt & Whitney (nouveaux moteurs) et ceux d'Eidos ou d'Ubisoft.

Par exemple: le milliard dans la stratégie d'innovation qui vient renforcer nos centres de recherche hospitaliers, collégiaux et universitaires.

Par exemple: le plan de 10 milliards sur 20 ans pour refaire le réseau d'aqueduc  
- Bravo Gérald Tremblay !

Ce n'est pas en cinq ans que l'on peut corriger cinquante ou cent ans d'incurie.

Mais il faut commencer.

Et nous sommes en marche.

Et à travers ces grands projets où l'on rebâtit Montréal n'oublions pas notre force historique, celle de Montréal ville logistique, Montréal la porte d'entrée du monde vers le centre du continent grâce à un port dynamique et performant, l'intermodalité ferroviaire et tous les projets logistiques qui s'y rattachent.

Notre ville est en train de refaire ses forces, et nous avons ajouté 140 millions, sans attache, pour soutenir les projets stratégiques du maire, comme la Cité du Havre.

Et bien sûr, au cœur de notre identité montréalaise, au cœur de notre force, Montréal la ville créative, la ville universitaire, la ville tolérante, accueillante, universelle, ouverte sur le monde, la ville où se côtoient dans un creuset francophone des êtres humains venus du monde entier.

Et sous-jacente à notre force, notre vie culturelle, que nous soutenons par des investissements considérables; parce qu'il n'y a pas seulement le 120 millions pour la Place des festivals et le Quartier des spectacles mais aussi la maison de l'Orchestre symphonique qui sera en chantier cet automne, et le nouveau pavillon du Musée des Beaux-Arts, et le nouveau planétarium, et la maison du Festival de Jazz, et le nouveau théâtre de Quatre Sous et les nouveaux locaux du Conservatoire de musique et d'art dramatique (45 M\$), et l'entente sur la culture de 140 millions qui réserve 30 millions pour les bibliothèques d'arrondissement, et l'appui soutenu aux festivals, et l'investissement pour les secteurs du cinéma...

---

Oui, il manque peut-être la confiance !

Oui il manque peut-être le branding !

La confiance viendra de **vous**, la communauté d'affaires, de **vous**, la communauté culturelle.

La confiance, c'est en **nous** qu'elle se trouve.

Et quand on voit les forces culturelles et créatives de cette ville, leader mondial dans la danse, dans le cirque, dans le jazz, dans l'art du rire, en français et en anglais, alors je vous dis que c'est un beau défi.

Et je suis prêt à y travailler, avec vous, Gilbert Rozon, Pierre-Marc Johnson, Charles Lapointe, Michel Leblanc, Gaétan Morency, Simon Brault .....

J'ai eu le privilège, mais surtout le plaisir de présider le groupe conseil qui a proposé la première politique culturelle de Montréal.

À titre de ministre responsable de Montréal, il me fera plaisir de travailler de nouveau avec vous à ce travail de définition de notre stratégie future.

Et j'ai déjà commencé !

Permettez-moi de vous lancer quelques idées, quelques défis, quelques pistes de réflexion.

Oui, nous avons perdu le Grand Prix de Formule 1 .... (pour 2009 !!!) Et certains cherchent, autour de la planète, des coûteuses solutions de remplacement.

Moi, je vous dis que ces solutions sont devant nos yeux, avec nous, sous nos pieds, pour peu qu'on s'y arrête.

Nous avons le meilleur festival de jazz au monde et les meilleurs festivals d'humour.

Mais nous sommes aussi les leaders mondiaux du cirque. Nous, Québécois, nous avons réinventé l'art millénaire du cirque. Nous avons le Cirque du soleil, le cirque Éloïse, les 7 doigts de la main, la Tohu, l'École nationale du cirque. À quand un festival mondial de cirque dans les rues de Montréal? Tout est là. Et il sera, j'en suis sûr, le meilleur au monde !

Deuxième idée

Nous avons à Montréal un actif précieux qui est sous nos pieds et qui fait notre renommée dans le monde. C'est le Montréal souterrain que tous les touristes européens veulent voir. Nous en avons pour 15 km. Pourquoi ne pas mieux le mettre en valeur. Combien de Montréalais savent que nous avons un magnifique pan du Mur de Berlin au Centre de Commerce Mondial ? Pourquoi pas y faire un grand concours de design et d'art urbain? Y mettre des noms de rue ? Avoir des sculptures ? et une place pour les jeunes créateurs?

Troisième idée

Quel est le plus haut point d'observation de la ville? Non, ce n'est pas le toit de la place Ville-Marie. Ce n'est pas du sommet de la tour IBM Marathon. C'est la coupole de l'Oratoire St-Joseph. C'est plus qu'un lieu de pèlerinage. Cette coupole haute à elle seule de plusieurs étages, c'est un lieu de contemplation de notre ville superbe inaccessible aujourd'hui mais que l'on peut rendre accessible.

Et nous avons à Montréal une autre marque de commerce parmi la plus connue au monde, notre équipe de hockey, qui fête cette année ses 100 ans. Et quand les Canadiens font les séries, ils n'ont pas à se rendre bien loin pour que les retombées soient considérables. Est-ce qu'on fait le meilleur maillage promotionnel possible de cette légende contemporaine que représente les Canadiens de Montréal? Peut-on la rendre plus performante pour Montréal?

Et on pourrait aussi parler du Mont-Royal et de son accessibilité.

Et de l'idée de Gilbert Rozon de festivals combinés.

Ce que je veux dire, avec ces exemples tout simples, c'est qu'en mettant mieux en valeur ce que nous avons, ce que nous sommes, en nous réunissant derrière une vision de valorisation de nos attraits et de nos atouts, nous pouvons donner vie à la vision « Montréal métropole culturelle »; nous pouvons aller dans le sens que propose Gilbert Rozon et faire de Montréal une ville de créateurs. La créativité qui est d'ailleurs au cœur de l'économie d'innovation.

\*\*\*

Mesdames, Messieurs,

Nous faisons face à une crise qui est sérieuse.

Mais il y a encore plus de 92% des travailleurs au travail.

Nous sommes dans une position avantageuse pour passer à travers cette crise et en ressortir gagnants.

Cette crise doit surtout être l'occasion d'un ralliement des forces vives du Québec. Elle doit être une période de changement. Une période de mobilisation !

Nous sommes tous, chacun dans nos milieux, des agents de la relance et en particulier ici, dans une ville qui a tous les atouts pour devenir une des villes les plus dynamiques d'Amérique du Nord.

Le gouvernement est à pied d'œuvre pour soutenir notre économie, nos travailleurs, nos familles et nos entreprises.

Mes collègues et moi, nous allons travailler avec acharnement.

À cette crise exceptionnelle, nous allons trouver des solutions exceptionnelles.

Imaginer des solutions nouvelles à des problèmes inédits.

Il n'en tient qu'à nous, ensemble, de transformer cette crise en occasion de renouveau.

Merci de votre attention.